

Arts — Actualités — Expositions

Numéro 52, automne 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58221ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

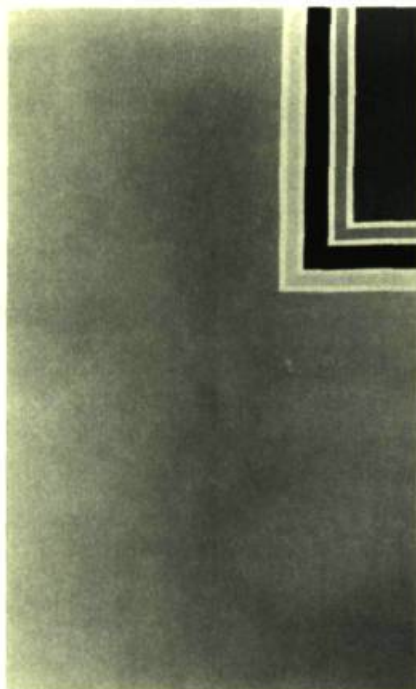
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1968). Arts — Actualités — Expositions. *Vie des arts*, (52), 65–72.



Festival d'Edimbourg: Canada 101.

1 — Kenneth LOCHHEAD. *Sky Location*. 1967. Acrylic sur toile. 136" x 81" (345,5 x 205,75 cm). Collection M. et Mme Gustavo da Roza, Winnipeg.

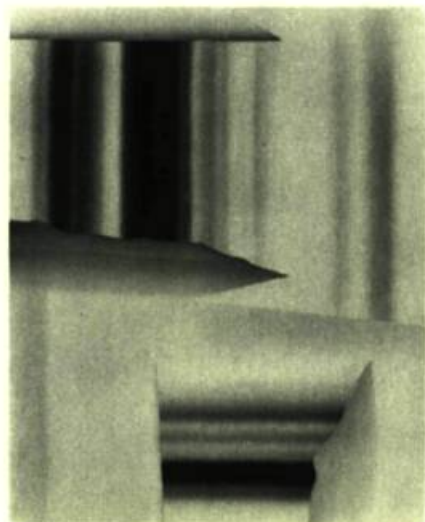
2 — Michael MORRIS. *Sans titre (triptyque)*. Acrylic sur toile. 60½" x 156" (153,7 x 396,25cm). Collection Conseil des Arts du Canada

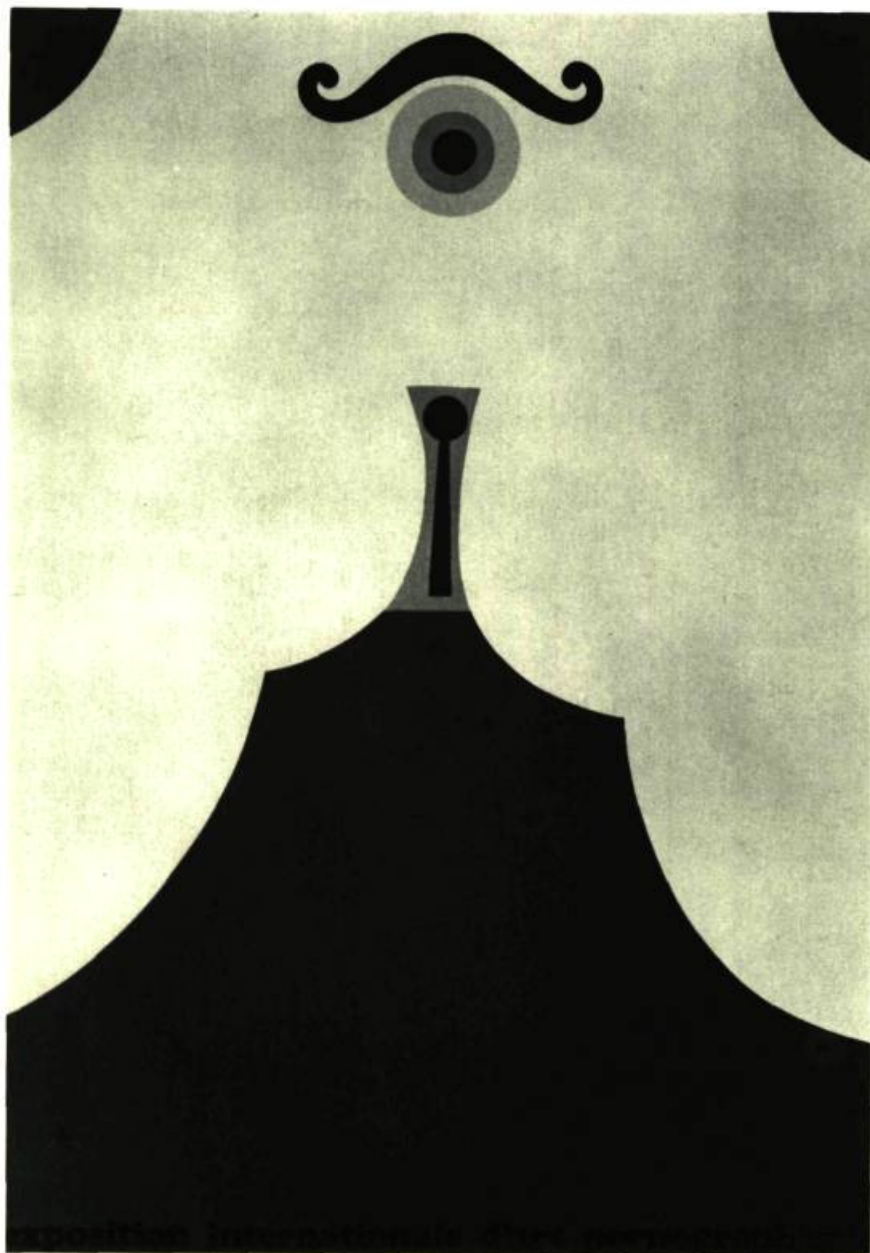
Musée d'Art contemporain, Montréal.

3 — Pierre Soulages. 5 février 1964. 92¼" x 118¼" (236 x 300cm). Acquisition récente par le Musée d'Art contemporain d'une oeuvre de Soulages qui figurait à l'exposition de ses oeuvres.

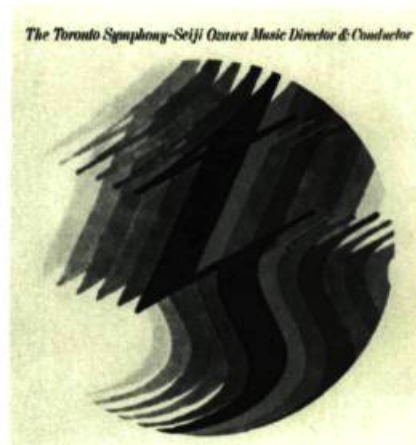
New York, Spectrum Gallery: exposition Louis Jaque; Saint-Sauveur, Qué., Galerie l'Apogée.

4 — Louis Jaque. *Modulations paramétriques No 2*. 1968.





1



The Toronto Symphony-Seiji Ozawa Music Director & Conductor

3

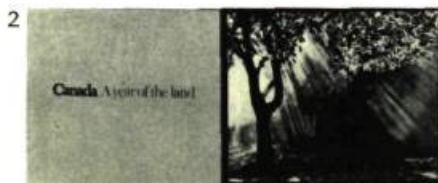
Graphica 1968

1 — Affiche par Vittorio Fiorucci, Montréal.

2 — Livre publié par University of Toronto Press. Maquette de A. R. Fleming.

3 — Brochure pour Toronto Symphony Orchestra. Directeur artistique: Mike Brown; agence: Vickers and Benson, Toronto.

4 — Emballage d'un ensemble salière-poivrière, par Marcel Girard, Bruce et associés, Montréal. Graphisme de Harry Boller.



2

4





5 — Exposition André Lhote. Galerie Waddington Beaux-Arts, Place Bonaventure, Montréal. 23 octobre-19 novembre. André Lhote. Marguerite. 1913. 29 $\frac{1}{2}$ " x 15 $\frac{1}{2}$ " (74 x 39cm).

LE FESTIVAL D'EDIMBOURG

L'art canadien voyage de plus en plus. Après Paris, Sao Paulo, on le trouve du 18 août au 7 septembre, au festival d'Edimbourg, en Ecosse où l'Exposition *Canada 101*, a présenté un éventail représentatif de l'art contemporain. Vingt-deux artistes canadiens ont participé à cette importante exposition, organisée sous les auspices du Conseil des Arts du Canada. Un ensemble de 75 œuvres, soit une sélection de deux, trois, quatre ou cinq œuvres par artiste avec une exception de six œuvres pour Ian Baxter — l'imaginatif "homme à l'objet" de Vancouver. Parmi les autres participants on remarquait: Marcel Barbeau (Montréal et New York), Claude Breeze (Vancouver), Jack Bush (Toronto), Greg Curnoe (London), Brian Fisher (Vancouver), Charles Gagnon (Montréal), Yves Gaucher (Montréal), Reg Holmes (Montréal et New York), Jacques Hurtubise (Montréal), Roy Kiyouka (Montréal), Gary Lee-Nova (Vancouver), Les Levine (Toronto et New York), Kenneth Lochhead (Winnipeg), John Meredith (Toronto), Guido Molinari (Montréal), Michael Morris (Vancouver), Bodo Pfeiffer (Vancouver), Michael (Toronto et New York), Claude Tousignant (Montréal), Harold Town (Toronto) et Joyce Wieland (Toronto et New York).

Le Canada est l'un des premiers pays invités à l'exposition internationale d'Edimbourg connue sous le vocable de "L'exposition des Cent". Jean Martineau, président du Conseil des Arts du Canada qui assistait à l'ouverture de l'exposition a souligné la fraîcheur, le dynamisme et l'imagination des œuvres canadiennes présentées.

L'exposition *Canada 101* a été réalisée par Richard Demarco d'Edimbourg. Il était venu auparavant au Canada en décembre et en janvier de l'année courante afin de voir ce que nous pouvions retenir du panorama de l'art canadien et il a fait le choix des artistes ci-haut mentionnés. Par la suite, un comité composé de trois canadiens: Gilles Hénault, conservateur du Musée d'art contemporain, Montréal, Doris Shadbolt, conservateur de la Vancouver Art Gallery et William Withrow, directeur de l'Art Gallery of Ontario, Toronto, a choisi 75 œuvres, à même les collections publiques et privées du Canada.

100 SCULPTURES

Le Musée Guggenheim a organisé depuis 1956 cinq expositions internationales. La dernière, vouée exclusivement à la sculpture moderne de 20 nations, met en lumière la vitalité intense d'un moyen d'expression artistique qui correspond "à l'heure post-métaphysique que nous vivons" selon Edward F. Fry, conservateur associé du Musée Guggenheim, qui a parcouru pendant deux ans une trentaine de pays pour assembler la dite exposition. Après Toronto et Ottawa, Montréal a donc accueilli au Musée des Beaux-Arts, pendant les mois de juillet et d'août, 100 œuvres exécutées par 80 artistes de 20 pays illustrant la grande période d'activité des années 60.

La division chronologique de l'exposition permettait de situer les œuvres des sculpteurs nés avant 1910, entre 1910 et 1925 et depuis 1925. En plus d'être un hommage émouvant aux grands disparus de la dernière décennie — Arp, Giacometti, David Smith et Burgoyne Diller — elle permettait de suivre l'évolution de la sculpture qui passe par Picasso, Nelvson, Lipchitz, Calder, pour aboutir aux générations d'artistes qui sont à la conquête d'un nouvel espace et d'autres qui réagissent contre la notion de l'objet unique rare et précieux.

La cinquième exposition internationale Guggenheim a été préparée par Thomas M. Messer, directeur du musée et la tournée canadienne organisée conjointement avec la Galerie Nationale du Canada, la Galerie d'art d'Ontario, et le musée des Beaux-Arts de Montréal. Un catalogue de l'exposition a été établi; il comporte, en plus de la reproduction des œuvres, une importante bibliographie couvrant trois sections:

- 1) Bibliographie générale et expositions
- 2) Bibliographie et expositions par pays
- 3) Bibliographie et expositions par artiste

HENRY MOORE

Le directeur de la Galerie d'art d'Ontario, W. J. Withrow dans la préface à l'exposition portant sur Henry Moore: "*Les dix dernières années*" précise que cette exposition comparativement très modeste rend hommage à l'un des plus grands sculpteurs vivants en Grande-Bretagne, dont l'influence a été profonde et universelle. L'exposition aura circulé tout près d'un an au Canada. A Toronto, du 14 octobre au 19 novembre 1967; au musée et à la Galerie d'art de Charlottetown du 9 janvier au 3 mars; au Centre culturel et artistique de St-Johns, Terre-Neuve, et enfin à la Galerie Nationale du Canada, à Ottawa, du 11 juin au 15 septembre. W. J. Withrow souligne que les collectionneurs canadiens s'intéressent vivement à Moore et qu'à Toronto seulement,

L'A.I.C.A. ET LE CANADA

A Bordeaux, du 8 au 15 septembre, l'Association internationale des critiques d'art, réunie en assemblée générale, a élu à la vice-présidence de l'Association, M. Guy Viau, directeur associé de la Galerie Nationale du Canada. La présence de la délégation canadienne a été très saluée particulièrement par le président M. Jacques Lassaigue.

on trouve une cinquantaine d'œuvres maîtresses dans les collections.

SOULAGES

Soulages parmi nous, pendant les mois d'été au Musée d'Art Contemporain, au début de l'automne au musée du Québec. L'enchantement d'un peintre robuste, simple et direct. L'éloquence du noir, Jean Leymarie le souligne: "Le noir était auparavant la génératrice centrale à laquelle la couleur servait de contrepoids; celle-ci devient désormais valeur active et dynamique, s'épanouit par le rayonnement, émanation phosphorescente." Bernard Dorival précise "Soulages possède le sens du clair-obscur, de son efficacité plastique et spirituelle. Il excelle à introduire des accents de clarté dans la polyphonie de ces couleurs sombres."

Cette rétrospective de Soulages a été organisée dans le cadre des échanges culturels avec la France, avec la collaboration de l'artiste, de la Galerie Knoedler, à New York, et grâce à la générosité des musées ou des collectionneurs étrangers.

En tout trente-huit peintures, une tapisserie, sept gravures et deux cuivres.

Un très beau catalogue a été préparé pour la rétrospective. La notice biographique tient compte de toutes les expositions depuis 1947. Plus de vingt ans de succès soutenu. Le Musée Contemporain a acheté une toile de 1964, 236 x 300.

L'EXPOSITION GRAPHICA '68

L'exposition Graphica '68, en juillet et août a été présentée au Centre Design Canada de la Place Bonaventure, sous les auspices du Conseil national de l'esthétique industrielle et du Ministère de l'industrie du Canada. "Graphica '68" était un hommage aux meilleures mises en pages de journaux et de publicité conçues au Canada durant la dernière année. On trouve des membres du Club Graphica dans tous les secteurs des arts de la communication; des artistes, rédacteurs, photographes, designers, maquettistes, scripteurs, producteurs et réalisateurs. Généralement conçue comme un travail d'équipe, la communication exige des spécialistes bien informés des buts, des techniques et de la présentation du matériel.

L'exposition, préparée par le Club Graphica de Montréal et l'Art Directors Club de Toronto, a reçu 4,350 travaux, dans tous les domaines des arts graphiques. 262 de ces travaux ont été retenus pour fins d'exposition, et 12 ont reçu une médaille d'or.

Les 12 médailles d'or pour les procédés graphiques ont été décernées à:

— Une annonce pour Heinz of Canada, Leamington, Ontario. Directeur Artistique, Ralph Brandes; agence: McLaren Advertising, Toronto.

— Emballage d'un ensemble salière-poirrière, par Girard, Bruce and Associates, Montréal; designer: Harry Boller.

— Présentation d'un article sur les voitures de course dans le Globe Magazine; photographe Eric Christensen.

— Présentation d'un article sur la peinture corporelle, dans le Star Weekly; designer: James Harrison; Directeur Artistique: Helmut Weyerstrahs.

— Papier à lettre pour Yashar Lithographing, Toronto; Directeur artistique: Noel Maddox; agence: MacLaren Advertising.

— Brochure pour Toronto Symphony Orchestra; Directeur Artistique: Mike Brownness; agence: Vickers and Benson, Toronto.

— Livre publié par University of Toronto Press, et intitulé "Canada, a Year of the Land"; maquettiste: A. R. Fleming.

— Affiche par Vittorio Fiorucci, artiste de Montréal, (annonce d'une fictive Exposition Internationale d'art Pornographique).

J.M.C.

Les expositions artistiques se sont succédées au Centre des Jeunesses Musicales du Canada à Orford, au cours de l'été. Après la sculpture en plein air, parfaitement à l'aise sur un terrain spécialement aménagé pour recevoir des œuvres de toutes dimensions et de toutes tendances, et rendant de plus en plus familiers les noms de sculpteurs québécois, les tapisseries de Mariette Rousseau-Vermette par leur puissance d'évocation, par la solidité de leurs coloris, ont encore une fois témoigné du talent de cette grande artiste. Vinrent ensuite l'exposition des bronzes de Suzor-Côté, de Mario Merola et Louis Jaque, des gravures et des éditions de luxe et enfin d'une initiative très appréciée: «nouvelles amorces», une façon très positive d'encourager les jeunes artistes.

LOUIS JAQUE

Arts Magazine, été 1968 (à propos d'une exposition de Louis Jaque, tenue à la Galerie Spectrum à New York en juin 64) le commentaire suivant, signé R.S. "un ensemble de tableaux particulièrement remarquables par l'utilisation peu orthodoxe de la décomposition lumineuse du spectre solaire. Habituellement quand un rayon traverse un prisme on obtient comme résultat une gamme colorée qui passe du rouge au violet".

La série *Spectrum* de Louis Jaque explore un champ lumineux qui va du bleu au marron, du rouge au vert, de l'orange au magenta. Ces couleurs deviennent génératrices de formes; utilisées sur un fond noir ou blanc elles suggèrent un rythme vibratoire ou un champ de luminosité intense. Les zones d'ombres opposent d'autres formes où se fondent les surfaces colorées. L'étrangeté, la force imaginative de ces

sortes de jeux spatiaux sont encore plus développées dans la série des "modulations paramétriques", une suite mathématique à base d'une variable... en résulte une évocation d'un monde hallucinant, d'une grande beauté. Formes troublantes, espaces infinis évocateurs de colonnes, de dédales, de labyrinthes et de corridors qui ne vont nulle part et qui pourtant sont omniprésents. Cet artiste canadien a fait une rare contribution à l'esthétique et à la technique.

En juillet Louis Jaque et Mario Merola ont exposé à la Rotonde de l'Auditorium au Centre des J.M.C. Arts et Musique, Orford. Du 2 août au 1er septembre, Louis Jaque a exposé à la nouvelle galerie "L'Apogée", Saint-Sauveur-des-Monts.

ENCHÈRES CHEZ JACOBY

Petite vente chez Jacoby, au mois d'août. Parmi les tableaux canadiens vendus, des œuvres très diverses obtinrent des prix satisfaisants.

— Ralph W. Burton: *Route de campagne*. Huile. \$57.50

— Ralph W. Burton: *Paysage*. Huile. \$75

— Paul Caron: *Dessin*. \$52.50

— Stanley Cosgrove: *Paysage*. Huile. \$240

— Georges Delfosse: *Etude*. Huile. \$60

— Georges Delfosse: *Pastel*. \$52.50

— Berthe des Clayes: *Chevaux*. Pastel. \$155.00

— Berthe des Clayes: *Paysage d'automne*. Pastel. \$180

— Berthe des Clayes: *Petite fille*. Pastel. \$250

— Berthe des Clayes: *Paysage*. Pastel. \$180

— Clarence Gagnon: *Paysage de Charlevoix*. Dessin. \$180

— Henri Hébert: *Etude*. Aquarelle. \$45

— Rita Mount: *Scène d'hiver*. Gouache. \$75

— Graham Norwell: *Paysage laurentien*. Aquarelle. \$41

— Goodridge Roberts: *Paysage*. Huile. \$255

— Sherriff Scott: *Paysage*. Huile. \$125

— M.-A. Suzor-Côté: *Paysage*. Dessin. \$450

Jacques de Roussan

MUSIQUE

PRO MUSICA

Mettre la musique de chambre à la portée du grand public mélomane, la musique de chambre dans le sens le plus large, le plus complet du terme, c'est-à-dire du solo instrumental ou vocal à l'orchestre de chambre inclusivement, c'est cette idée qui a été à l'origine de la Société Pro Musica, fondée il y a vingt ans par une mélomane montréalaise, Mme Constant Gendreau, qui la dirige encore aujourd'hui.

La société de concerts qu'elle a mise sur pied répondait à un besoin, dans une ville sans cesse grandissante. Bien sûr, certaines sociétés, comme les Festivals de Montréal, présentaient de la musique de chambre, mais durant l'été seulement, ou avec plus ou moins de régularité. Le Ladies' Morning Musical Club, dont Mme Gendreau faisait d'ailleurs partie, réservait ses concerts aux dames, et encore ces concerts avaient lieu (et ont encore lieu) l'après-midi. Par ailleurs, certains groupes d'instrumentistes locaux présentaient des séries de musique de chambre, mais qui n'étaient pas d'un calibre vraiment professionnel. Bref, la musique de chambre, cette quintessence de la musique, le "divertissement des intellectuels", n'était pas adéquatement représentée dans une ville dont la population dépassait alors le million.

L'idée de Mme Gendreau était de présenter des groupes et des artistes de classe internationale (précisons tout de suite que, dès les débuts, elle fait appel aux musiciens canadiens qui possédaient cette classe : par exemple, Glenn Gould, presque inconnu, a joué à Pro Musica) et d'offrir ces concerts au grand public amateur de musique de chambre, dans un cadre et à une heure convenant à la majorité.

Ce furent d'abord les concerts donnés le dimanche après-midi dans la salle de bal du Ritz Carlton. Depuis deux ans, Pro Musica utilise la nouvelle salle Port-Royal de la Place des Arts. Et depuis huit ans, le public de Pro Musica a considérablement augmenté : plusieurs des concerts dominicaux sont maintenant donnés la veille, pour les étudiants. De la Comédie-Canadienne, ces concerts sont maintenant passés eux aussi à la Place des Arts, à la grande salle Maisonneuve. L'animatrice de Pro Musica se rend compte de l'importance de la relève, car si les jeunes bénéficient depuis de nombreuses années des *Matinées* de l'Orchestre Symphonique de Montréal, personne encore ne les avait préparés à la musique de chambre.

De plus, en dehors de ses concerts réguliers, Pro Musica a présenté des intégrales qui sont encore dans toutes les mémoires (par coïncidence, toutes ces intégrales étaient consacrées à Beethoven) : quatuors à cordes par le Végh, trios avec piano par les Beaux-Arts, sonates pour piano par Kempff, sonates pour violoncelle par Navarra. Et, la saison prochaine, Pro Musica espère présenter les sonates violon-piano avec Francescatti et Casadesus, de vieux amis de cette association.

Dès ses débuts, Pro Musica reçut un accueil extrêmement favorable du public. Mme Gendreau rappelle que 750 abonnés s'étaient inscrits la première saison (la salle du Ritz contenait un peu plus de 800 sièges) et pendant plusieurs saisons il y avait à Pro Musica une liste d'attente de 400 à 450 personnes. L'achalandage a diminué quelque peu depuis, mais pour diverses raisons qui n'ont rien à voir avec la qualité des programmes présentés. Ajoutons — et ce détail est important, je pense — que Pro Musica a non seulement formé un public à

l'appréciation de la musique de chambre mais qu'elle a formé un public sérieux et discipliné. Il est certain que la liste des "règlements", publiée dans le programme, pouvait paraître sévère ; cependant, grâce à cette formule, Pro Musica a habitué le public à arriver aux concerts à l'heure, à garder le silence et, dans les cas d'urgence, à quitter les lieux sans bruit . . .

Mme Gendreau est une femme énergique, déterminée, qui sait mener à bonne fin les projets qu'elle entreprend. Lorsqu'elle fonda Pro Musica, elle réalisait un rêve vieux de douze ans. Au contraire de tant de sociétés (musicales et autres) que l'on a vu naître, grandir, vivoter puis mourir, Pro Musica est devenue l'une des institutions les plus importantes de notre vie musicale. D'ailleurs, n'a-t-elle pas eu quelques imitateurs à l'extérieur de Montréal, dont certains ont adopté jusqu'au nom même de Pro Musica ? . . .

La liste des artistes et des œuvres que le public a entendus à Pro Musica est fort imposante. La reproduire ici équivaldrait à aligner sans fin des noms et des titres. Au total, 700 œuvres, dont les pages les plus importantes du répertoire de la musique de chambre. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui expliquent l'intérêt manifesté par les concerts de Pro Musica, dont le répertoire offre continuellement un cachet de "découverte" souvent absent des programmes symphoniques. Ajoutons la part importante faite à la musique contemporaine (une œuvre moderne à chaque concert, en principe, et *avant* l'entracte, de façon à forcer le public à entendre). Quant aux noms présentés par la société, on pourrait citer à peu près tous les grands, de Fischer-Dieskau à l'Orchestre de chambre de Stuttgart, en passant par les Quatuors Amadeus et Juillard. A noter que plusieurs artistes et groupes ont fait à Pro Musica leurs débuts à Montréal sinon au Canada et parfois même leurs débuts en Amérique, comme ce fut le cas de Fischer-Dieskau.

Bref, Pro Musica est devenue pour nous une institution, sans laquelle la vie musicale montréalaise et même canadienne ne serait plus tout à fait la même.

Claude Gingras

LIVRES

NINETEENTH-CENTURY POTTERY AND PORCELAIN IN CANADA

Elizbeth COLLARD. Montréal, McGill University Press, 1967. XX-441 p. : 56 illustr.

Résultat de vingt années de recherches, ce remarquable ouvrage renferme à peu près tout ce qu'il est possible de connaître sur la céramique canadienne du 19^e siècle. Il est visible que l'auteur a fait appel à tous les moyens imaginables d'information, parmi lesquels figurent en première place les annonces des commerçants et des *encanteurs*

dans les journaux. L'ampleur de sa documentation et la sûreté de son information nous sont en quelque sorte garanties par plus de mille renvois à des sources documentaires.

Dans son introduction, Mme Collard fait remarquer que la création tardive et le développement laborieux de la céramique en notre pays ont été causés par la quantité énorme des produits industriels et artistiques importés d'Angleterre et d'Ecosse, ceux qui venaient de France, d'Allemagne et d'Orient n'ayant guère commencé à concurrencer sérieusement la production des manufactures du Royaume-Uni qu'à partir de 1860. Les huit premiers chapitres de l'ouvrage sont en conséquence consacrés au transport de la céramique britannique ainsi qu'aux méthodes commerciales des importateurs et des marchands. Un peu longuement peut-être, l'auteur nous expose les nombreux problèmes du transport de ces produits fragiles, soumis en outre aux aléas de la navigation à voile et du transport terrestre dans un pays où les moyens de communication étaient encore rudimentaires. Quant à l'étude du commerce des produits céramiques, elle est rendue difficile du fait que ce trafic était pratiqué par toutes sortes de commerçants pour lesquels porcelaine, grès et faïence ne constituaient qu'une marchandise d'appoint. C'est Montréal qui était le centre de distribution pour le Canada d'alors mais, dès le milieu du siècle, les détaillants ontariens commencèrent à se plaindre amèrement de la "mercantile oligarchy" et des "greedy monopolists" de notre ville.

Mme Collard examine ensuite les productions de nombreuses fabriques britanniques de faïence et de porcelaine qui exportaient vers l'Amérique, étude qui est particulièrement difficile parce que nos commerçants, mettant surtout l'accent sur la nouveauté de leurs importations, mentionnaient très rarement dans leurs annonces le nom des fabricants. (Détail révélateur des mœurs du temps : une grande partie des objets était vendue aux enchères sur le lieu de débarquement, même à l'époque où il n'y avait pas encore de quais.) En cours de route, l'auteur fait justice de la prétendue école de Portneuf et débrouille aussi la fameuse question de la céramique à sujets historiques en montrant sans erreur possible qu'une bonne partie de cette production appartient à des séries destinées à la clientèle américaine.

C'est la dernière partie de l'ouvrage qui présente le plus grand intérêt pour les collectionneurs. Elle renferme l'histoire des fabriques canadiennes et des déboires qui marquèrent leurs *héroïques* efforts. Comme notre pays ne possède pas la terre requeise, il ne s'est jamais fait de véritable porcelaine au Canada. De même le kaolin nécessaire pour produire le grès, faisait défaut et devait être importé des États-Unis. A l'exception de quelques usines de Saint-Jean-sur-Richelieu, d'ailleurs fondées par des Vermontais, qui produisirent de la faïence fine, nos poteries durent se consacrer à peu près exclusivement à la production de

céramique commune. Jusque dans ce domaine restreint, elles durent néanmoins subir la concurrence de l'étranger et ne réussirent jamais qu'à obtenir une infime partie du marché. On peut penser qu'elles ont été surtout victimes de la sérieuse avance que l'industrialisation avait prise en Europe. Quoique l'essor de notre industrie ait été gêné par des difficultés presque insurmontables, il n'en reste pas moins que l'auteur a réussi à dresser une liste de quelque cinq cents poteries canadiennes. Il va sans dire que beaucoup de ces entreprises furent éphémères et que bien des artisans durent pour vivre exercer concurremment un autre métier.

Par souci d'épuiser son sujet, Mme Collard consacre tout son dernier chapitre à la décoration sur porcelaine. Dès 1860, d'entrepreneurs hommes d'affaires firent venir d'Angleterre des spécialistes qu'ils chargèrent de décorer sur commande leurs plus beaux services. Ces artistes formèrent des élèves et, bientôt, la décoration sur porcelaine fut l'objet d'un grand emballement. Devenue une mode, elle s'ajouta aux autres arts d'agrément qui complétaient toute bonne éducation.

Cet ouvrage apporte au collectionneur de précieux conseils et il est illustré de près de cent pièces de la collection de l'auteur. Il sera fort utile aux historiens de l'économie ainsi qu'aux amateurs de la petite histoire, car Mme Collard a toujours soin d'éclaircir les faits par les circonstances qui les entourent et les expliquent.

LA CIVILISATION TRADITIONNELLE DE L'HABITANT AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Fonds matériel, par Robert-Lionel Séguin. Montréal et Paris, Editions Fidès (Coll. Fleur de Lys), 1967; 703 p.; 6 pl. hors-texte (32 illustr.) ainsi que 4 dessins et reproductions.

Depuis la publication de *Naissance d'une race* de Lionel Groulx, plusieurs historiens ont cherché à donner une idée générale du Canadien — je m'excuse d'employer ce dernier terme, devenu péjoratif après avoir longtemps servi à nous distinguer des Anglais de notre pays. Contrepartie de la synthèse que l'on trouve dans *La Vie quotidienne en Nouvelle-France* de Douville et Casanova, le nouvel ouvrage de M. Séguin, par une analyse très poussée des textes, nous fournit enfin un tableau extrêmement détaillé du mode de vie des anciens Canadiens.

Dans une introduction de plus de cent pages, l'auteur, reprenant les propos des voyageurs qui ont visité la Nouvelle-France, dresse un portrait plutôt fâcheux de nos ancêtres. Fort adonné à la chicane, l'habitant — surtout le Montréalais — aurait en outre été à peu près ingouvernable à cause de son esprit d'indépendance et de son manque absolu de respect pour l'autorité. En fin de lecture, on se demande si le Canadien était paresseux ou travailleur, honnête ou voleur, pieux ou débauché. La

Canadienne elle-même n'échappe pas à la critique. Coquette et trop soucieuse de son habillement, elle aurait en outre été peu laborieuse, peu soigneuse et même peu attentive à ses devoirs ménagers. Passé le tiers de siècle pendant lequel Ville-Marie fut, paraît-il, une parfaite image de la primitive Église, le Canadien aurait été un champ clos où moult vices combattaient quelques rares vertus, sa principale qualité étant la débrouillardise, avec tout ce que cela comporte d'à-peu-près.

Mais oublions cette peinture aussi troublante qu'inutile. Restent deux faits importants: le premier, l'apparition, dès le 17^e siècle, d'un *homo canadensis*, l'habitué, comme on disait alors, par opposition au Français de passage, constitué d'éléments provenant de diverses provinces de la métropole; le second, l'utilisation d'une langue commune (le français international de l'époque) et l'effacement des patois locaux que parlaient sans doute à leur arrivée plusieurs nouveaux venus.

Si l'ouvrage de M. Séguin donne une excellente idée de la vie du Canadien moyen et abonde en renseignements utiles et propres à intéresser l'érudit et le curieux, il mérite par ailleurs plusieurs graves reproches. D'abord, le titre, qui ne me semble pas tout à fait convenir à la matière. Certes, depuis plusieurs années, on a beaucoup étiré le sens du mot *culture*. En l'occurrence, il s'agit bien de culture dans le sens premier du mot, et non de celle des lettres, des sciences et des arts à laquelle les premiers Canadiens étaient pour la plupart parfaitement étrangers. De plus, malgré l'ostentation de la bibliographie et de la documentation, il ne s'agit guère dans cet ouvrage que de la région montréalaise, et, pour ce qui est de l'époque, de la période qui va de la fondation de Montréal à 1715. En effet, en y regardant de près, on s'aperçoit que M. Séguin a utilisé presque exclusivement les greffes de Basset et d'Antoine Adhémar. Leurs minutes vont de 1657 à 1714, et, après cette dernière date, il y a relativement peu de choses; beaucoup des faits cités appartiennent même au 19^e siècle. Par ailleurs, s'il est un peu question de la région trifluvienne, où Adhémar avait exercé avant de monter à Montréal, il n'y a presque rien sur celle de Québec. Il est possible qu'il n'y ait pas eu grande différence entre la vie quotidienne à Québec et à Montréal, mais cela reste à voir.

La langue, souvent imprécise et fautive, chargée de nombreuses impropriétés de termes. Comme les énumérations sont abondantes, l'auteur, soucieux de beau style, se fait un devoir de varier ses épithètes et sa phraséologie, ce qui donne lieu à des imprécisions graves et même à des coquetteries. Désireux de nous prouver que les Montréalais n'étaient pas aussi démunis qu'on pourrait le croire des petites douceurs qui font le charme de la vie, M. Séguin écrit, par exemple, qu'à l'été de 1722, Pierre Couturier "boit dans un gobelet d'argent pesant trois onces . . ." Or, cet architecte était mort et enterré depuis sept ans. Deux petits détails, en passant — c'est

le cas de le dire. On a très souvent "pignon sur rue" dans ce livre, alors que c'est rarement le cas en Nouvelle-France, et, continuellement, on y "brûle les étapes".

Par suite du plan adopté par l'auteur, les répétitions sont très nombreuses, trop nombreuses. Les mêmes citations — parfois très longues — reviennent à quelques pages d'intervalle. Je n'en citerai qu'un seul cas. Une certaine Marguerite Steben engage un jour un fermier. Les conditions du bail reviennent onze fois au cours de l'ouvrage, ce qui est un peu beaucoup pour un seul document. D'autre part, l'index, pourtant considérable, est incomplet, et il n'y a pas de table des illustrations et des gravures (il convient, à ce sujet, de faire remarquer que 14 des 32 illustrations se rapportent au siècle dernier de même que 2 gravures sur 4).

Il semble que la correction des épreuves ait été quelque peu négligée. Ainsi l'auteur fait état d'une lettre que Lévis écrivit à Montcalm le 25 mai 1760. Quant aux citations des textes anglais, elles contiennent de nombreuses fautes. On peut aussi reprocher à l'auteur plusieurs références à des coutumes françaises qui ne passèrent jamais la mer. Enfin, il règne dans tout l'ouvrage un manque de rigueur dont voici un exemple: A propos de technique agricole, l'auteur commence par dire que "sauf exception, les méthodes (des Sauvages) sont trop primitives pour que le colon puisse les adapter aux besoins de l'agriculture", et il en parle ensuite pendant quatre pages et trouve même moyen de mentionner le cas des Virginiens, Floridiens et Brésiliens".

Malgré les nombreux défauts qui le déparent, ce gros ouvrage, qui contient de bonnes descriptions techniques et représente une somme de recherches et de travail considérable, sera assurément fort utile à ceux qui désirent étudier dans le détail la vie quotidienne des Canadiens des environs de 1700. Par ricochet, il fera voir que les Anglais ne nous ont pas volé grand-chose en 1760.

Jules Bazin

LES VISAGES DU CANADA

Ces visages qui sont un pays. Production de l'Office national du film du Canada. Photos recueillies par des photographes du Canada. Légendes de Rina Lasnier. Ottawa 1968. Relié sous jaquette. 240 pages. Dimensions 12½" x 9¼".

"A la recherche d'un peuple canadien" aurait certes été un titre plus approprié pour cet imposant album de photographies. Car, si on a voulu préserver le cachet national en sacrifiant à l'anonymat du lieu, on se rend vite compte au travers de ces visages qu'il n'y a pas de globalité canadienne mais bien une foule de disparités.

Ce poème photographique sur la vie canadienne contemporaine est fort heureusement étayé par les légendes de Rina Lasnier dont la sensibilité face à l'être humain — hors de tout contexte socio-

politique — trouve ici un de ses sommets. Toute seule, elle porte le fardeau de cet album qui autrement n'aurait été qu'un assemblage sans âme malgré la valeur indéniable de l'iconographie.

Le but de cette réalisation de l'O.N.F. semble avoir été de saisir les "moments significatifs" du Canada par l'image "qui regarde sans traduire, présente sans signifier, détaille sans unifier". Quarante photographes ont participé à cette expérience en fournissant leurs photos les plus caractéristiques sur ce thème des visages canadiens que Rina Lasnier a subdivisé en quelque trois douzaines de chapitres. Cette fresque, qui est celle du "vivre actuel canadien", évite hélas! de nous présenter les valeurs mêmes qui font un peuple et appuie parfois lourdement sur celles du *melting pot*.

Des photographies souvent impeccables sur le plan artistique mais mal servies par la technique d'impression. Dommage! car cet album méritait dans ce domaine un meilleur traitement, d'autant plus que la mise en page est de bonne venue.

Jacques de Roussan

ARTS PRIMITIFS DANS LES ATELIERS D'ARTISTES

En 1965, l'exposition *Les cent chefs-d'œuvre du Musée de l'Homme* attire sur ce musée de Paris l'attention de la critique d'art internationale, pour trois raisons principales: la qualité exceptionnelle des œuvres présentées, la mise en scène remarquable de l'exposition, et la magnifique tenue du catalogue. En 1966, c'est la col-

lection africaine de Paul Tishman.

En 1967, et encore grâce à la Société des amis du Musée de l'Homme, l'exposition *Arts primitifs dans les ateliers d'artistes* connaît le même succès mérité. Sous l'habile direction de Marcel Evrard, commissaire de l'exposition, et sous la présidence de Mme Alix de Rothschild, les comités rassemblent des noms aussi connus que ceux de Claude Lévi-Strauss, Charles Ratton, Daniel Wildenstein, Jean-François Jeager, Michel Leiris, et Jacqueline Delange, chef du département d'Afrique noire.

"Le possesseur d'un masque africain, d'une idole mexicaine, se douterait-il toujours que le compagnon choisi de sa vie quotidienne continue à poursuivre une existence secrète?" demande M. Jacques Millot, directeur du Musée de l'Homme, dans la présentation des 158 pièces de l'exposition, provenant des collections de 64 artistes. Il demeure significatif d'examiner la liste imposante des noms d'artistes, et de soupeser du même coup toute la présence profonde de l'art primitif dans l'art de notre siècle, et ce d'autant plus que le catalogue réunit les réflexions révélatrices des créateurs de formes.

Que ce soit, comme on le sait bien, Picasso et Braque, Laurens et Lipchitz, Matisse et Derain; que ce soit encore, comme on le devine, Ernst et Epstein, Matta et Atlan; que ce soit enfin, et d'une façon plus étonnante, Soulages et Jacobsen, Hiquily et D'Haese; dans chaque cas,

la présence de l'œuvre d'art primitif a été un levain, une semence, une nourriture, une "vie condensée"; comme l'écrit Gaëtan Picon. Dans sa préface, Jean Laude nous met en garde contre l'interprétation trop stricte d'une "influence" de l'art primitif sur l'art moderne: il s'agit de rencontres, de stimulants, de provocations, d'invitations au grand voyage des formes, aux grands rites des transmutations et des métamorphoses, aux grands carrefours des musées imaginaires de chacun. Gauguin déjà le disait bien: "Et puisque cette œuvre s'ouvre devant toi comme un portique au premier pas d'une route nouvelle..."

La relation secrète qui s'établit entre l'œuvre dite primitive et l'artiste contemporain se situe au niveau de ce que j'appellerais la respiration visuelle: l'artiste y trouve une source qui murmure la pulsation des formes et qui manifeste la condensation de la vie. L'artiste y puise, comme le dit si bien Antonio Saura, "la liberté de bouleverser et de rénover l'image de la réalité".

Les œuvres, reproduites en héliogravure dans le catalogue, viennent de Colombie Britannique ou de Nouvelle-Guinée, de Costa Rica ou de la Côte d'Ivoire. Les civilisations ou cultures représentées comprennent, parmi bien d'autres, les Nayarit et les Pueblo, les Guerrero et les Bambara, les Dogon et les Kwakiutl, et on y devine des réserves d'énergie capables d'inspirer encore longtemps les créateurs qui les possèdent et en sont possédés.

Guy Robert

EMILIEN BRAIS, C. R.

AVOCAT

BUREAU 2314
800 PLACE VICTORIA
TÉL. 878-3551

MONTREAL

Pour tous les amateurs d'art...

PAGES D'HISTOIRE DU CANADA

Catalogue publié par la
Galerie nationale du Canada

Un magnifique catalogue publié à l'occasion d'une exposition majeure qui a eu lieu pendant l'Année du Centenaire à la Galerie nationale du Canada.

Ce volume de 315 pages illustre et décrit plus de 280 trésors artistiques provenant en grande partie de collections européennes pour dépeindre l'histoire du Canada depuis ses débuts jusqu'au milieu du XIXe siècle.

- Cartonné: \$5.00
- Relié toile: \$8.00

En vente chez l'Imprimeur de la Reine, Ottawa, aux librairies du Gouvernement canadien ou chez votre libraire.

PARUTIONS RÉCENTES

Livres de luxe:

"Alfred Jarry", peintures, gravures, dessins. Préface et commentaires par Michel Arrivé. 100 peintures et dessins. Ed. Cercle français du Livre. (Supplément de Juin 1968).

Monographies

- 1) "Gauguin" par Françoise Cochin. Coll. Le Livre de Poche, série Art illustré. Editions Librairie Générale Française. (Supplément de Juin 68).
- 2) "Tout l'œuvre peint de Piero Della Francesca" par Ada Carella. Coll. "Les classiques de l'Art". Ed. Flammarion. (Supplément Juin 1968).
- 3) "Vuillard" par Jacques Salomon. 224 pages. Editions Gallimard. (Supplément Mai 68).

Histoire de l'art et essais sur l'art:

- 1) "Comité international d'Histoire de l'Art". Répertoire d'art d'archéologie. Editions C.N.R.S. (Supplément Janvier 1968).
- 2) "L'Art Abstrait" par Dora Vallier. Collection Le livre de Poche, illustré, série Art. Ed. Librairie Générale Française (Supplément Janvier 68).

- 3) "Les nouveaux Réalistes" par Pierre Restany. Collection Présence Planète. Ed. Planète. (Supplément Janvier 68).
- 4) "Ancy-le-Franc" par Albert Larcher. 32 pages. Collection Art et Tourisme. Nouvelles éditions Latines (Supplément Mai 1968).
- 5) "L'art psychédélique" par Robert E. L. Masters et Jean Houston. 192 pages. Editions Laffont-Pont Royal (Supplément Mai 1968).
- 6) "Les Automates" précédé de "Les rouages de l'automate", par Jean Prasteau. Préface d'André Pieyre de Mandiargues. 192 pages. Coll. l'Amateur. Ed. Grund. (Supplément Mai 68).

Enquêtes sur l'art

- 1) "L'Art dans la société d'aujourd'hui" Rencontres internationales de Genève, 1967. Neuchâtel, Ed. de la Baconnière (Payot-Paris). Supplément Avril 68).

Spécialités:

Architecture et urbanisme:

- 1) "Vers un urbanisme raisonné" par Gérard Blachère. 180 pages. Ed. Eyrolles. (Supplément Mai 68).
- 2) "De Vitruve à Le Corbusier" par G. Uniaek. Textes d'architectes. Ed. Dunod. (Supplément Janvier 68).

Livres canadiens:

- 1) "Les Arts plastiques" par Viateur Beau-pré, licencié es-lettres, esthétique. Ed. Centre éducatif et culturel 1968. Bien Chez C.E.C.
- 2) "JEAN-PAUL LEMIEUX, la poésie de la souvenance". Guy Robert — Editions Garneau — Été 1968.

ERRATUM

Dans l'éditorial de la dernière livraison il aurait fallu lire ainsi la citation de Michel Seuphor:

"Les meilleurs guides et les meilleurs vulgarisateurs de l'art de ce temps n'auront pas été les critiques dits professionnels mais les artistes eux-mêmes. Il me suffira de citer les Dialogues de Mondrian, les ouvrages de Kandinsky et de Malevitch, le Cahier de Braque, les remarques marginales de Léger, de Delaunay, d'Arp, les écrits de Klee, de Moholy-Nagy."

De plus, la référence a été omise: Michel Seuphor "Le commerce de l'art" Desclée De Brouwer.

DANS LES GALERIES DE...

MONTRÉAL

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN Cité du Havre

Jusqu'au 13 octobre: la peinture en France, 1900-1967; **18 octobre-15 décembre:** art italien contemporain; **19 décembre-16 janvier:** concours artistiques; **19 décembre-16 février:** Louis Feito.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL 1379 ouest, rue Sherbrooke

11 octobre-10 novembre: Henry Moore; **21 octobre-18 novembre:** dessins de Jackson Pollock; **1 novembre-1 décembre:** Robert Pilot.

DESIGN CANADA Place Bonaventure

Octobre: association des designers industriels professionnels de l'Ontario; **novembre-décembre:** le design dans la présentation du cadeau.

GALERIE DOMINION 1438 ouest, rue Sherbrooke

Octobre: de Fantin-Latour à van Dongen et Riopelle, 115 tableaux. D'Auguste Rodin à Henry Moore, 80 sculptures (Terre des Hommes, pavillon français, 5e étage); **novembre-décembre:** même exposition tenue à la galerie Dominion, rue Sherbrooke.

GALERIE GODARD-LEFORT 1490 ouest, rue Sherbrooke

En permanence: Borduas, Riopelle, Lemieux, de Tonnancour, McEwen, Fox, Gagnon, Gaucher, Lorcini, Comtois, Kittie Bruneau, Tousignant, Kahane, Steinhouse, Smith, Fisher, Onley, Tanabe, Downing, Filipovic, Clarkes, Partridge, Warkow, Wise.

GALERIE WALTER KLINKHOFF 1200 ouest, rue Sherbrooke

Octobre: Fred Ross; **novembre:** Lorne Bouchard, R.C.A.

GALERIE WADDINGTON 1456 ouest, rue Sherbrooke

5-18 octobre: M. Reinblatt, peintures récentes; **19 octobre-6 novembre:** Chaki, peintures récentes; **9-27 novembre:** Guy Gambier, peintures récentes; **30 novembre-18 décembre:** Norman Laliberté, bannières et craypas.

WADDINGTON BEAUX-ARTS Place Bonaventure

Jusqu'au 22 octobre: Patrick Heron, peintures; **23 octobre-19 novembre:** André Lhote, peintures; **20 novembre-23 décembre:** sculptures esquimaudes.

LA MAISON DES ARTS LA SAUVEGARDE 160 est, rue Notre-Dame

Jusqu'au 15 octobre: Anthony Miles, peintures; **15 octobre-25 novembre:** événement art expérimental.

L'Apogée

GALERIE D'ART CONTEMPORAIN

37, RUE DE L'ÉGLISE

ST-SAUVEUR DES MONTS, QUÉ.

CLAUDE GADOURY
DIRECTEUR

TÉL.: 227-3229

CHAUSSURES ARROW

2251, rue Aird

Montréal